

Évelyne Cohen, Marie-Françoise Lévy, dirs, *La télévision des Trente Glorieuses. Culture et politique*

Paris, CNRS Éd., coll. CNRS Histoire, 2007, 318 p.

Laurence Leveueur



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1748>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.1748](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1748)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 317-318

ISBN : 978-2-86480-981-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Laurence Leveueur, « Évelyne Cohen, Marie-Françoise Lévy, dirs, *La télévision des Trente Glorieuses. Culture et politique* », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 27 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1748> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1748>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Évelyne Cohen, Marie-Françoise Lévy, dirs, *La télévision des Trente Glorieuses. Culture et politique*

Paris, CNRS Éd., coll. CNRS Histoire, 2007, 318 p.

Laurence Leveueur

RÉFÉRENCE

Évelyne Cohen, Marie-Françoise Lévy, dirs, *La télévision des Trente Glorieuses. Culture et politique*, Paris, CNRS Éd., coll. CNRS Histoire, 2007, 318 p.

- 1 Évelyne Cohen et Marie-Françoise Lévy se sont entourées d'une dizaine de chercheurs pour rendre compte du « nouvel espace culturel et politique » (p. 7) construit par le petit écran entre 1945 et 1974. Elles empruntent à l'histoire culturelle ses méthodes pour étudier les programmes d'une télévision désormais chargée d'informer, d'éduquer et de distraire un public croissant.
- 2 Durant les Trente Glorieuses, l'étrange lucarne devient un puissant instrument politique, à la fois vecteur de la pédagogie du gouvernement envers les citoyens téléspectateurs et circuit de légitimation des décisions prises au plus haut sommet de l'État. Aussi les deux historiennes des médias consacrent-elles la première partie de leur ouvrage aux liens qui unissent ou désunissent le petit écran et le politique. Évelyne Cohen retrace avec force détails les censures et pressions subies par les journalistes de la télévision, tout en nuancant cet état de contrôle par la description du jeu subtil des pouvoirs et des contre-pouvoirs qui s'exercent alors sur le nouveau média. Aude Vassalo décrypte ensuite les émissions de commandes gouvernementales, qu'elles servent « l'expression directe des ministres » (p. 39), ou qu'elles traduisent, par le truchement des journalistes ou des réalisateurs, le discours du gouvernement. Face à ces analyses des formes que prend le contrôle politique, Cécile Méadel se concentre sur l'étude des formes marraines qui fondent la rhétorique des premiers journaux

télévisés, ancrée dans la corporéité du présentateur, les formes réflexives qui permettent à la télévision de se montrer au travail, ou encore un discours mettant l'accent sur un savoir partagé, une histoire commune qui fonde la complicité entre le média et ses téléspectateurs. Pour clore le chapitre, Évelyne Cohen et Marie-Françoise Lévy reviennent sur l'invention d'une tradition politique avec les élections de décembre 1965, décrivant les règles médiatiques qui les régissent, la personnalisation de l'action politique qu'elles engendrent, et l'importance que prend la télévision dans l'instauration d'un rapport de proximité entre l'opinion et les représentants politiques.

- 3 Dans un second temps, l'ouvrage revient sur les mutations sociales et culturelles dont la télévision relève tout en y participant. Marie-Françoise Lévy montre que la télévision de la IV^e République transmet un patrimoine culturel que l'on veut rendre accessible à tous, comme en témoigne l'expérience des télé-clubs. Sous le général de Gaulle, les programmes oscillent plutôt entre des représentations élargies et des valeurs morales traditionnelles, tension que reflètent certains feuilletons ou magazines qui pointent des réalités sociales en mouvement. Mais l'auteur souligne également le poids grandissant des logiques économiques et financières qui vont sensibiliser les programmeurs aux réactions du public et le faire entrer dans l'ère du divertissement. On regrette d'ailleurs que parmi les genres étudiés, les émissions compensées, les publicités ou encore les jeux télévisés – pierres angulaires des stratégies de programmation qui commencent à poindre avec le marquage identitaire des chaînes – soient ici quelque peu négligés. Toutefois, les contributions rendent compte de genres divers, comme l'illustre celle de Pascale Goetschel qui s'intéresse à la place des dramatiques télévisées dans l'apprentissage culturel des Français. Celle-ci souligne notamment le poids de la culture romanesque et théâtrale, française ou étrangère, sur un genre qui développe chez le téléspectateur une forme « d'expertise culturelle » (p. 142). Elle enrichit son propos d'une liste des dramatiques diffusées au cours des premières années de la télévision nationale. Gilles Pidard se consacre lui aussi à un genre encore peu étudié : les émissions musicales dédiées à la jeunesse. Pourtant, malgré la richesse des descriptions qu'il propose de certaines collections emblématiques, l'auteur n'évoque que succinctement leur dimension sociale et politique. Dans l'article suivant, Myriam Tsikounas analyse la façon dont les feuilletons télévisés ont façonné les représentations de Paris et de la province. Malgré les difficultés que soulève l'inaccessibilité de certaines archives, l'auteure relate les contraintes économiques qui conditionnent ces programmes, sans négliger l'importance de leur réception par le public de l'époque. Elle dresse alors le profil type des migrants mis en scène, révélant la différence des trajectoires selon le sexe, et le poids des conventions sociales sur ces récits. En outre, le lecteur bénéficie d'un corpus commenté des feuilletons analysés. Enfin, l'analyse que Maryline Crivello fait des deux collections – *Les Croquis* et *Les conteurs* – révèle le caractère anthropologique de la démarche qui guide leurs auteurs, désireux de mettre en valeur une culture populaire à travers la parole de témoins ordinaires.
- 4 La façon dont la télévision offre aux téléspectateurs des espaces inédits de représentations est l'objet d'une troisième partie. Celle-ci s'ouvre sur un article d'Avner Ben Amos consacré au rituel des funérailles nationales, véritables représentations visuelles du régime en place. C'est une autre forme de sacrement qui intéresse Patrick Garcia : les installations des présidents de la République. Ainsi l'auteur montre-t-il que ce rituel, initialement marqué par la solennité et la simplicité, évolue vers davantage de modernité et de proximité. Parmi ces rites et ces formes nouvelles, André Rauch se

focalise sur l'exploitation que fait la télévision du corps des athlètes de couleur. Il analyse des compétitions marquantes, comme le match de boxe entre Cassius Clay et Sony Liston, ou s'intéresse à certaines figures emblématiques comme celles de Surya Bonaly (patinage) ou de Marie-José Perec (athlétisme), dépassant largement le cadre historique initialement fixé par l'ouvrage. De même, l'étude qu'Alexandre Borrel consacre aux nouveaux paysages urbains, tours et barres d'HLM qui poussent en France durant les Trente Glorieuses, fait tristement écho aux représentations des banlieues que véhiculent aujourd'hui les médias. À ce titre, l'évolution à l'écran de ces images est révélatrice : d'abord descriptives, elles sont ensuite destinées à ancrer le discours informatif, pour enfin appuyer une certaine représentation sociale, voire esthétique. Mais il y a une pérennité : l'approximation des discours qui les accompagnent, nourrissant, hier comme aujourd'hui, « d'importantes erreurs d'appréciation » (p. 268). C'est par un cercle que s'achève cette dernière partie : celui de la roue du Tour de France. Catherine Bertho-Lavenir fait l'historique de cet événement sportif qui réunit les téléspectateurs autour d'une communauté symbolique, contribuant de ce fait à la construction d'une véritable culture visuelle.

- 5 L'ensemble des contributions contribue donc à rendre compte de la diversité des programmes proposés par la télévision durant ces trois décennies. Tout en engageant une réflexion sur les usages des archives écrites et audiovisuelles, l'ouvrage éclaire d'un jour nouveau les précédentes histoires du petit écran.

AUTEURS

LAURENCE LEVENEUR

CEISME, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, l.leveneur@free.fr